



HAL
open science

**Jenny Andersson, The Future of the World. Futurology,
Futurists and the Struggle for the Post-Cold War
Imagination , Oxford, Oxford University Press, 2018,
288 p.**

Sylvain Le Berre

► **To cite this version:**

Sylvain Le Berre. Jenny Andersson, The Future of the World. Futurology, Futurists and the Struggle for the Post-Cold War Imagination , Oxford, Oxford University Press, 2018, 288 p.. Réseaux : communication, technologie, société, 2019, n°216 (4), pp.243-248. 10.3917/res.216.0243 . hal-04198974

HAL Id: hal-04198974

<https://hal.science/hal-04198974v1>

Submitted on 20 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jenny ANDERSSON, *The Future of the World. Futurology, Futurists and the Struggle for the Post-Cold War Imagination*, Oxford, Oxford University Press, 2018, 288 p.

Par Sylvain LE BERRE

(Institut Mines Telecom Atlantique - département LUSI / chercheur associé à l'UMR ARENES)

Travaillant depuis maintenant plus de dix ans sur les pratiques de prospective, au sens large du terme, Jenny Andersson nous offre avec *The Future of the World* un ouvrage précieux pour quiconque s'intéresse aux usages sociaux du futur dans le champ politique. Dans un domaine d'investigation caractérisé par son hétérogénéité conceptuelle et son éparpillement épistémologique, cet ouvrage présente une vision d'ensemble cohérente, réinscrivant avec précision les différentes conceptions du futur et les écoles d'anticipation dans leurs configurations historiques, en prenant toujours soin de replacer chaque idée dans son contexte et dans la pensée de son auteur.

Alors que bon nombre de travaux proposant une histoire des formes de prospective ont tendance à réduire le futur à une même aspiration collective et à des périodicités simples, l'auteure commence son livre en posant, dès les deux premiers chapitres, la complexité des chronologies et des conceptions de l'avenir. Elle montre par exemple que l'après-1945 inaugure, particulièrement dans une Europe marquée par le fracas de la Seconde Guerre mondiale, une incertitude radicale concernant l'avenir, illustrée par les conceptions de Hannah Arendt et de Walter Benjamin : Arendt pense la condition de l'homme moderne comme étant caractérisée par un avenir sans lignes de sens, notamment de sens de l'histoire, tandis que pour Benjamin, toute projection de l'avenir apparaît désormais potentiellement marquée par le sceau du totalitarisme. Ces conceptions marquent durablement l'esprit à l'œuvre chez les réformateurs au lendemain des années 1940 : une quête de sens prise entre espoir dans le progrès scientifique et crainte de la part d'ombre de la science, réinvestissement de l'avenir et crainte de la dystopie (pp. 35-39).

Comme l'auteure l'explique aux chapitres 3 et 4, c'est dans ce contexte paradoxal que vont fleurir de nouvelles théorisations de l'anticipation. Au tournant des années 1950, l'arrivée d'une nouvelle génération d'intellectuels – à l'image de Reinhart Koselleck ou encore Walt Rostow – et l'essor des méthodes de calcul statistique entraînent un nouvel intérêt pour l'anticipation, avec une croyance grandissante (à son comble du milieu des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970) en la prévisibilité rationnelle de l'avenir. Mais ce réinvestissement n'est pas univoque. Dans un contexte de Guerre froide de plus en plus prégnant se distinguent les techniques associées à une conception libérale, telles « la prospective » et « la futurologie », et celles associées à une conception socialiste, comme « la planification » (pp. 52-53). Cependant, le foisonnement des styles d'anticipation de l'avenir ne saurait se réduire à l'opposition entre communisme et libéralisme, entre l'Est et l'Ouest. Les concepts, méthodes et pratiques d'anticipation circulent internationalement et se différencient localement, notamment au cœur des processus de décolonisation et de réveils nationalistes des pays du Sud : en Asie, au Moyen-Orient ou encore en Afrique (p. 27).

Du chapitre 4 au chapitre 6, l'auteure se concentre sur les écoles d'anticipation associées à la vision libérale (les chapitres 4 et 5 portant davantage sur leurs ramifications théoriques et pratiques et le chapitre 6 sur leurs modalités de circulation internationale). Elle commence tout d'abord par la futurologie, laquelle émerge dès le milieu des années 1940 en Amérique du Nord, sous l'influence d'Ossip Flechtheim, Lewis Mumford ou encore Daniel Bell, respectivement politiste, historien et sociologue. Ces auteurs présentent la futurologie comme une technique « rationnelle » pour dépasser les anticipations idéologiques ou utopistes de l'avenir (comme le titre d'ailleurs D. Bell en 1962 avec *The End of Ideology*) par une connaissance des tendances concrètes de celui-ci. En réalité, comme le montre J. Andersson, leur objectif est pourtant bien de proposer une justification prospective de la société libérale, afin de s'opposer à la vision marxiste, dans un contexte de bipolarité géopolitique croissante. En France, la futurologie rencontre les réflexions des prospectivistes Gaston Berger, André Gros ou encore Bertrand de Jouvenel qui voient dans la prospective un outil où « la raison » et « l'imagination » primeraient aussi sur « l'idéologie » (pp. 58-74). Témoignant de cette influence, la revue *Futuribles*, créée en 1974 par Jouvenel, est directement financée par la Fondation Ford, fer de lance de la diplomatie américaine des idées. En Amérique du Nord, la futurologie se prolonge avec le courant de la prospective technologique mise au point par la *RAND Corporation* de Herman Kahn et Olaf Helmer. L'objectif de la *RAND* est d'aboutir à une théorie générale du futur, basée sur des modélisations mathématiques projectives, mais aussi sur la méthode des scénarios chère à H. Kahn, ou encore la méthode Delphi de O. Helmer, croisant des savoirs experts pour anticiper les futures innovations technologiques et leur influence sur la société (pp. 75-97).

Avec le chapitre 7, J. Andersson s'intéresse ensuite aux méthodes et pratiques d'anticipation « de l'autre côté du Rideau de fer ». Les premières formes d'anticipation apparaissent en Russie à la fin des années 1920 sous l'appellation « *pre-planning* », à l'heure de la Nouvelle politique économique prônée par Lénine. Mais avec la mise en place d'une planification quinquennale sous l'égide de Joseph Staline, ces techniques de prévision économique sont très vite abandonnées et, jusqu'à la mort de Staline en 1953, il n'y a plus guère de place en URSS pour les sciences humaines et sociales (p. 141). Il faut donc attendre le milieu des années 1950 pour que le futur redevienne un champ d'investigation sociale et économique dans l'Union soviétique (p. 126). Il ne s'agit cependant pas de réfléchir aux possibles de l'avenir, mais plutôt à « un futur au singulier » selon le mot d'Igor Bestuzhev Lada (p. 139), dans le but de pronostiquer une planification économique et technologique de long terme. Avant la fin des années 1960, les échanges entre Soviétiques et Occidentaux sont impensables, mais entre 1967 et 1972, J. Andersson montre que se déploie une intense activité d'échanges transnationaux entre l'Est et l'Ouest, marquée, en Tchéquie principalement, par l'activité foisonnante du Groupe *Richta* travaillant à anticiper les évolutions technologiques (pp. 134-139). Cela aboutit à une première rencontre entre chercheurs des deux blocs à Oslo en 1967, puis à une deuxième à Varna en 1970 (pp. 123-125). Ces chercheurs échangent ensuite au sein d'une revue commune, *Futurum*, créée par Flechtheim, et de l'*International Institute for Applied Systems Analysis* (IIASA), mis sur pied en 1972. C'est ainsi que la futurologie, d'inspiration libérale, arrive dans l'espace soviétique, pour devenir rapidement un outil de dissidence (pp. 146-150).

Enfin, les chapitres 8 et 9 sont consacrés à l'émergence, des années 1970 à la fin des années 1980, d'un nouveau courant : les *Futures Studies*. Cette approche fait la jonction entre la futurologie et la planification, et transpose l'ambition des méthodes prévisionnelles à l'échelle mondiale, dans la lignée du rapport du Club de Rome de 1972 (pp. 152-153). J. Andersson distingue deux groupes d'acteurs au sein des *Futures Studies* : l'un constitué de libéraux, en général liés à des intérêts gouvernementaux ou militaires et influencés par l'approche nord-américaine de l'anticipation, l'autre constitué de marxistes ou postmarxistes trouvant dans cette nouvelle approche un espace de critique utopiste (pp. 162-163). La diversité théorique des *Futures Studies* en favorise le rayonnement international, tandis

que, dans un marché de la prédiction devenu de plus en plus concurrentiel, ces différents acteurs travaillent activement à l'institutionnalisation des *Futures Studies* via la structuration de réseaux d'expertise internationalisés comme *The World Future Society*, *The Global Futures Network* ou encore l'IIASA, ou des revues comme le *Bulletin for Social Forecasting* ou *Futures*. Ils travaillent également à la domestication de ces techniques projectives par les institutions internationales, à l'image de l'*International Social Science Council* de l'UNESCO, de projets comme *Interfuturs* de l'OCDE dans les années 1970 ou *The Millenium Project* de l'ONU à partir des années 1990 (pp. 176-196 et pp. 207-211).

L'originalité de l'ouvrage de Jenny Andersson est de proposer une histoire de l'anticipation stratégique à la croisée de l'Est et de l'Ouest, du socialisme et du libéralisme, dans un contexte de Guerre froide. L'atout majeur de son travail est de montrer que loin de se résumer à une opposition binaire et dichotomique, et loin des oppositions de chapelles souvent réifiées par les différents promoteurs des écoles de prospective, les différentes conceptions de l'avenir sont en réalité le fruit de circulations et de variations des idées, et souvent de leurs auteurs eux-mêmes, entre l'Europe et l'Amérique du Nord, et entre l'Est et l'Ouest. On regrettera toutefois que l'auteure ne développe pas davantage sa réflexion sur les réceptions extra-occidentales, dans les pays du Sud en particulier, des conceptions du futur à cette période, et que seul un chapitre plein soit strictement consacré à l'anticipation dans l'espace soviétique. Néanmoins, J. Andersson nous offre avec *The Future of the World* un ouvrage très riche et documenté, qui constitue la clef de voûte qui manquait jusqu'alors cruellement à l'histoire des idées prospectives.